

ZAGONETNA KULTURA UZKRSNOG OTOKA

OSVRT NA RIEDAK PRIMJERAK IDOLA U ZAGREBAČKOM
ETNOGRAFSKOM MUZEJU

Dr. Z. V.

SOMMAIRE

La culture énigmatique de l'île de Pâques considérée d'après
un exemplaire d'idole du Musée Ethnographique de Zagreb.

Le Musée Ethnographique de Zagreb, connu dans le monde pour son matériel ethnographique croate, particulièrement riche en costumes nationaux, possède une petite collection extra-européenne: entre autres choses y figure une statuette d'homme, en bois, rapportée de l'île de Pâques, qui compte comme une de ses plus précieuses curiosités (photo no. 1).

Cet objet est un don de Madame de la Ronçière de Clément, née C. de Tomeković, épouse du comte E. de la Ronçière de Clément, qui fut, de son temps, gouverneur de l'île de Tahiti, alors encore sous protectorat français. Cette statuette, donnée en 1868 à Monsieur de la Ronçière, échut vers 1876 au Musée National Croate. Les indications fournies par la donatrice et figurant dans le catalogue inventorié du Musée sont insuffisantes; elles portent seulement mention d'un »Grand Dieu de l'île de Pâques«, donné en cadeau par le »roi des sauvages« au gouverneur de Tahiti. Ces deux dénominations peuvent toutefois prêter à certaines critiques. On suppose qu'il s'agit du »roi« de l'île de Pâques, bien que cela ne ressorte pas absolument nécessairement du texte. Puis se pose la question de savoir quel »roi« entre en considération, car le dernier »roi« en titre de l'île fut déporté en 1861 par des pirates péruviens avec la majeure partie du clan des aristocrates et les prêtres. Tous les descendants royaux moururent en Amérique du Sud, à l'exception d'un garçon baptisé, qui, lui, mourut très jeune sur l'île de Pâques même. Le »roi des sauvages« fut-il cet enfant? Ne fut-il pas plutôt quelque chef de clan? On ne sait pas non plus dans quelles circonstances Monsieur de la Ronçière reçut cette statuette; fut-ce sur l'île de Pâques ou à Tahiti? Vers 1870, en effet, des Pascouans étaient venus travailler dans les plantations de Tahiti. De plus, la date de 1868 est importante, car cette même année les Missionnaires du Sacré-Coeur de Picpus achevèrent la christianisation de l'île, et, sur l'initiative de l'évêque de Tahiti, Mgr. Jaussen SS.-CC., rassemblèrent les célèbres tablettes, couvertes de l'écriture des Pascouans. Pour de plus amples détails, il faudra étudier de près les rapports du gouverneur, de l'évêque et des Missionnaires SS.-CC. L'autre terme prête également à discussion. Aujourd'hui l'ethnologie a prouvé que ces statuettes de bois ne représentent pas de soi-disant »Grands Dieux« ni même des »Dieux«, mais figurent seulement les esprits des ancêtres. Le catalogue du Musée les désigne aussi du nom de fétiches ou d'idoles — cette dernière expression, prise au sens animiste du concept, étant toutefois préférable. Ce même catalogue emploie, pour les nommer, le terme de »Moitoromiro« qui est vieilli et inexact, vu que le terme spécialement juste pour cette statuette est *moai-kava-kava* (»statuette à côtes«) et le terme général pour toutes les statuettes en bois est *moai-miro* (»statuettes en bois«).

La statuette, qui se trouve au Musée de Zagreb, représente un homme, au corps stylisé. Les différentes parties de son corps sont inégalement développées; certaines sont plus particulièrement mises en relief. Là nous devons citer les côtes saillantes, la colonne vertébrale

travaillée, les jambes courtes, les bras longs et tombants, la tête importante, le visage allongé, les yeux aux orbites creux, figurés par un cercle de coquillages blancs et par de l'obsidienne noire, aux reflets brillants (l'un des deux manque), les sourcils saillants, les oreilles déformées avec lobe auriculaire allongé, le nez recourbé, les dents grinçantes, la barbiche. Cette statuette monoxile, d'une hauteur de 52 cms, est exécutée en bois brun, sombre et brillant.

Le bois, dans lequel elle est travaillée, aujourd'hui disparu de l'île, se nomme *toromiro* (*Sophora toromiro*). C'est un bois lourd, assez dur, au cœur rouge sombre (*toro* = couleur de sang). Les outils à sculpter et à polir, tous d'un caractère néolithique, sont taillés en obsidienne. C'est avec eux que furent sculptées toutes les *moai-kava-kava*. Cependant, au cours du siècle dernier l'art pascouan a connu le début de sa décadence et l'emploi des outils européens vint encore en hâter le cours.

Toutes les *moai-kava-kava*, d'une part témoignent d'une tendance vers une stylisation stéréotypique, d'autre part ces hommes squelettiques présentent des caractères si réalistes qu'ils supposent une certaine connaissance de l'anatomie humaine. Les créations de la décadence varient plus ou moins, aussi bien par leur stylistique que par leur côté matériel et technique. Le sculpteur est astreint aux principes d'un certain canon, basé sur des traditions religieuses, qui lui sont une loi. Ces principes sont une règle générale dans l'art anonyme de tous les «peuples primitifs» et, c'est, par eux seuls, qu'on peut s'expliquer certaines déformations physiques. Ce fait est particulièrement net en Océanie et en Afrique, centres principaux sur le globe de l'art plastique consacré au culte des ancêtres.

Ces idoles étaient soit portées dans les bras, soit pendues au cou, lors des fêtes d'initiation des jeunes gens — également lors des fêtes tenues en l'honneur de la récolte, p. ex. des bananes — et, souvent, elles étaient teintées et décorées. En elles on vénait les symboles sacrés d'êtres surnaturels, c. a. d. d'esprits (*aku-aku*), plus exactement d'esprits d'ancêtres morts au sens des représentations animistes — fait confirmé par la mythologie.

Certaines de ces statuettes ne sont pas stables: elles sont souvent très légèrement accroupies et l'on a tenté d'établir un rapport entre ce fait et le problème, aujourd'hui encore irrésolu, du caractère morbide de ces créations plastiques. On a pensé que l'observation du cadavre avait été la cause directe de cette apparence squelettique: la mort d'inanition n'est pas chose impossible sur cette île désolée.

Les *moai-kava-kava* sont d'origine très ancienne, car la déformation de l'oreille est la caractéristique d'une population paléomélanésienne (c. a. d. relativement vieille-mélanésienne), en tout cas certainement proto-polynésienne. Ce qui serait une raison de plus pour classer, d'après leurs qualités, les vraies *moai-kava-kava*, (telles que celle qui se trouve par hasard à Zagreb) relativement rares et les créations de la décadence, elles, beaucoup plus répandues.

Puis suit une liste des villes, dont les musées recèlent des *moai-kava-kava* — ainsi que quelques remarques sur les autres bois sculptés de l'île de Pâques.

Vu que l'on n'a pas encore écrit sur cette question en croate, l'auteur, pour en faciliter la compréhension, a jugé utile de donner des indications essentielles sur la géographie, l'histoire, l'exploration de l'île, et son anthropologie ainsi qu'une bibliographie détaillée. La population d'aujourd'hui résulte de mélanges récents et diffère beaucoup de l'ancienne population, de type polynésien. Celui-ci se composait de trois éléments: l'un négroïde, le second méditerranéen, le troisième touranoïde.

L'auteur touche ensuite quelques mots de la culture matérielle, spirituelle et de la hiérarchie sociale des Pascouans, en insistant sur l'existence d'un clan d'aristocrates (les *ariki*), auquel le souverain appartenait, ainsi que sur celle d'un dieu *Maké-Maké* dans le monde des divinités polynésiennes.

Vient alors un aperçu sur les pétroglyphes et les fresques, qui se situent à *Orongo*, lieu sacré de l'île et centre de l'ancien culte paléomélanésien de l'oiseau de mer, en relation avec l'homme-oiseau.

La culture de l'île de Pâques est essentiellement mégalithique. Ce fait s'exprime particulièrement bien dans des sépultures collectives, disposées en plateformes (*ahu*). L'auteur y joint une description plus détaillée de ces véritables mausolées, étonnamment bien construits, en roche volcanique. Quant aux célèbres statues géantes, qui se dressaient autrefois sur ces mausolées, étagés en terrasses, elles sont façonnées en tuff.

Puis vient une énumération des grandes caractéristiques de ce groupe de sculptures, représentant des ancêtres illustres, qui s'élève au flanc d'un volcan, où se trouvait la carrière de pierre.

Finalement aperçu sur l'écriture énigmatique de l'île de Pâques, conservée sur des tablettes de bois (*ko-hau-rongo-rongo*). C'est une écriture idéographique, dont la population même a perdu la compréhension après la catastrophe de 1861. Les tablettes qui nous restent



furent sauvées au dernier moment. On s'efforce de résoudre le problème, aujourd'hui encore sans solution, de l'écriture pascouanne. Récemment on a essayé de la comparer à celles de l'ancienne culture de la vallée de l'Indus. L'archéologie a prouvé que les cultures de la Polynésie ont poussé leurs racines en Chine méridionale et il est assez caractéristique que les hiéroglyphes de la Chine du Sud montrent des parentés avec les écritures de l'île de Pâques et de la vallée de l'Indus. Elles ont toutes trois, semble-t-il, une origine commune.

On peut distinguer à la périphérie de l'Océanie polynésienne d'abord un substrat paléomélanésien (c. a. d. relativement vieux-mélanésien), sur lequel se sont superposées deux souches: l'une pré-polynésienne, d'un degré plus ancien, et l'autre polynésienne proprement dite, relativement plus récente. L'écriture en est attribuée à la souche pré-polynésienne. Partout obligée de battre en retraite devant les migrations polynésiennes proprement dites, elle ne s'est maintenue nulle part, sauf sur l'île de Pâques, territoire le plus isolé du Pacifique. L'art plastique sur bois semble de provenance paléomélanésienne tandis que la sculpture sur pierre paraît être pré-polynésienne, tout en comportant certaines survivances paléomélanésiennes. Des recherches futures sauront retrouver les éléments constitutifs indéniables d'une civilisation supérieure dans les cultures patriarcales, à structure verticale, de la Polynésie.

Hrvatski narodni etnografski muzej (danas Hrvatski državni etnografski muzej) u Zagrebu poznat je u svijetu prvenstveno po bogatstvu hrvatskih narodnih nošnja. Slabije je poznata njegova malena i prilično heterogena vaneuropska zbirka. Ostavimo li po strani stručno najuočljivije afričke predmete ove zbirke, zapazit će i onaj tko nije stručnjak osebnju drvenu plastiku mužkog lika s Uzkrasnog otoka polinezijske Oceanije. Taj lik spada među najznačajnije i muzealno najvrednije predmete te zbirke.

I. Skeletoidan idol. Evo njegova opisa po muzejskom inventaru (br. 1.037, foto br. 1.110), uz neke dodatke za bolje razumijevanje:

To je »stilizirani ljudski lik« s raznim potencirano izraženim dielovima tiela; mužki je trup produžen s naročito »istaknutim rebrima«, izspoljenim lopaticama i s pomnivo izrađenom kralježnicom, a stoji na relativno kratkim nogama; ruke su duge i spuštene niz tielo; »glava je velika, dugoljasta lica, s dubokim umetnutim očima od« kolutića »biele školjke i crnog« staklastog obsidiana, jedno od njih fali, obrve su izbočene; velike uši neobično produžene; nos je zavinut; u otvorenim su ustima vidljivi zubi; na donjoj se čeljusti iztiče bradica. Monoksilna plastika je 52 cm visoka i tamno smeđe boje sa sjajem.

Odrprilike sedamdesetih godina prošloga stoljeća (g. 1876.) darovala je gđa C. de la Ronçière, de Clément rođ. pl. Tomeković Hrvatskomu narodnomu muzeju opisani lik s Uzkrasnog otoka, što ga je njezin muž grof. E. de la Ronçière de Clément — kao guverner tadašnjega francuzkog protektorata nad Društvenim otocima sa sjedištem na otoku Tahiti (Taïti) — primio g. 1868. na poklon »par le roi des sauvages« t. j. od nekog vladara urođenika, čini se izravno s Uzkrasnog otoka.

U izvornom popratnom podatku darovateljice lik se označuje sa »Grand Dieu«, a prema tome ga se u inventarskom opisu nazivlje »bog«, u vezi s terminima »fetiš« i »idol«, te s nazivom »Moitoromiro«. Međutim se ponajprije može uglaviti, da su takve plastike predstavljale izključivo likove pređa (vidi dolje). Zato im najbolje pristaje stručni termin »idol«. Izraz naime »fetiš«, ili kako neki sada vole reći »loculus«, označuje izdjelan lik (čovjeka ili životinje) ili predmet u prirodnom stanju, a služi kao »medij« duhu, koga u tom liku ili predmetu »nastani« i time pod svoju vlast postavi čarobnjak svojim operacijama. Istina je doduše, da nema preoštre međe unutar pojmovnog odnosa između termina »fetiš« i termina »idol«, ali ovaj potonji točnije determinira smisao i značaj likova pređa. Naziv »bog« je posve neprikladan, jer te plastike simboliziraju pređe kao duhove, nazvane *aku-aku*; njihovu moć poštuju urođenici poput svetinje, bez izričitog obožavanja. Isto vrijedi dakako i za naziv »božanstvo«.

Nadalje ne valja naziv »*Moitoromiro*« za taj lik, jer uobće nije jezično izpravan, što se moglo u novije vrijeme etnološki utvrditi. Stanovitu zbrku je do nedavna uzrokovala nedovoljna diferencijacija pojedinih međusobno sličnih polinezijskih naziva, pa ih je za to potrebno objasniti pojedinačno. *Toromiro* je prvenstveno naziv urođenika za jednu vrstu drva (*Sophora toromiro*); služi kadkada za sve starinske drvene rezbarene artefakte (ujedno i za plastike), uključivši i one predmete, što su izpisani zagonetnim pismom. *Reimiro* je pak naziv za rezbarene drvene predmete u obliku polumjeseca ili čamca, često na objema vršcima ukrašene stiliziranim ljudskim glavicama, a obično služe za ukras odličnicima i ženama. Drvene mužke likove uobće nazivaju urođenici: *moai-miro* (*moai* = lik ili figurica, *miro* = drvo), često kratko samo: *moai*. Među njima specifično razlikuju stare likove s prsnim košem poput skeleta, kakav je i onaj gore opisani, jer ih izričito nazivaju: *moai-kava-kava* (što odprilike znači: lik s rebrima). Svakako bi prema navedenim podacima trebalo provesti korekturu naziva i oznaka lika s Uzkrasnog otoka u zagrebačkom Etnografskom muzeju.

Drvo za izradbu velikih predmeta i čamaca naplavljivalo je more. Pretežni se dio starinskih rezbarenih likova izrađivao nekada od drva jedne vrste polinezijskog mimozinog drvlja (*Edwardsia Sophora tetraptera* ili *Sophora toromiro*, familia Leguminosae, subfamilia Mimosoideae), kojega je danas na otoku gotovo sasvim nestalo. To je drvo teško i dosta tvrdo, iznutra tamno-crveno (*toro* = boja krvi). Redovno se plastiku rezbarilo monoksilno, t. j. cielu se izrađivalo iz jednog drvenog komada. Poliranjem se postigla tamno smeđa boja sa sjajem. Za rezbarenje i poliranje služio je neolitski alat od obsidiana, kao noževi, sjekirice, šiljci, grebala i strugala. Poliralo se također vrškom koralja i mokrim pieskom. *Sophora toromiro* obrađivala se još nesušena, da ne popuca. Na taj su se način rezbarile starinske drvene plastike, dok se posljednjih sto godina na Uzkrasnom otoku izrađuju likovi poput ovih starinskih, od raznog drva, ali su tehnički slabije rezbareni, većinom su mužki, a tek iznimno ženski. Nema više one starinske pomnje, premda je naš kovinski alat savršeniji od neolitskog; izraz glave nije tako značajan, nestaje specifičan prsni koš, sličan skeletu; ukratko: to nije samo tehnička, nego i stilistička dekadansa.

Promatramo li te drvene plastike, upada u oči ovo: sve su rezbarene po nekom stereotipnom načinu stilizacije lokalnog značaja, a predpostavljaju prilično točno anatomske poznavanje ljudskog tiela. To vrijedi prvenstveno za *moai-kava-kava*, kod kojih visina i obujam tek neznatno diferira. Noviji pak likovi stilski manje ili više variraju, jer se urođenik ne drži, kao prije, posebnog kanona rezbarstva, punog konvencionalnosti i statike na teme-

lju vjerskih predaja; one su zakon za rezbara, a ne možda njegovo osobno umjetničko naziranje. Obično si mužkarac pridržava pravo rezbarenja plastika. Takva su načela uglavnom mjerodavna za sve t. zv. primitivne narode na zemaljskoj kugli. Samo se na taj način mogu tumačiti na pr. stvarno moguće i nemoguće deformacije ljudskog lica i tiela u anonimnoj umjetnosti Oceanije i Afrike, tih glavnih središta izradbe »ekspresionističkih« likova pređa u svietu, a to je mjerodavno i za Uzkrnsni otok.

Idoli tipa *moai-kava-kava* imali su važnu ulogu u obredima za vrijeme dozrijevanja kultiviranih biljki (na pr. banana) i pri svečanim iniciacijama mladića. Kod plesa su ih u tim prigodama vadili iz omota od lika, nosili bilo na rukama bilo pričvršćene na vrpci oko vrata, stavljali im kadkada vlasulje na ornamentirane glave, oblačili ih, bojadisali i kitili. Osim toga su prilikom iniciacija mladi ljudi nosili oko vrata malene, srcoliko rezbarene, drvene predmete (*tahonga*). Plesalo se vrteći obredna dvostruka vesla (*ao*) u ritmu pjesme, a manji predmeti poput vesla (*rapa*) služili su svećenicima. Nadalje su se našli neki gušterovi i riblji likovi (*moko* i *ika*), no nisu od veće važnosti, za razliku od plastika tipa *moai-miro*, s ptičjim glavama na ljudskom tielu. Dovode se u vezu s kultom ptica na Uzkrnsnom otoku (vidi dolje pod II.). Ljepo rezbarene ljudske glavice imaju vršci kijača (*ua*). Od drvenih predmeta spominje se još sabljoliko oružje (*paoa*).

Priličan dio *moai-kava-kava* ne stoji uzpravno, jer su izrađeni kao u jedva izrazitom stavu čučanja. Razlog tom pognutom držanju tiela je često neravno drvo *toromiro*. Redovno nemaju toliko stabilnosti, da stoje sami od sebe na svojim nogama. Smatra se, da su napadno produžene uši, zapravo deformirane uške, na glavi ovih likova oznaka nekadašnjeg prastanovništva. Nije naime nevjerojatno, da bi takvi idoli inače mogli imati neke antropološke značajke paleomelanezijskog (t. j. relativno starog melanezijskog) substrata, koji je tu živio prije doseljenja polinezijskih vladajućih skupina na taj otok. S tim je u vezi uočljiva pojava, da se, za razliku od središnje Polinezije, izrađuje likovna plastika ponajviše na otocima polinezijske periferije.

Urođenici su osobito štovali idole tipa *moai-kava-kava*, kao svete simbole nadnaravnih bića odnosno duhova (*aku-aku*), po svoj prilici preminulih znamenitih pređa u sklopu poznatih animističkih predočaba o funkciji pokojničkih duša s obzirom na »smotre pređa«.

Još nije riješen problem morbidnog karaktera tipa *moai-kava-kava*. Ne izključuje se mogućnost, da je prvi poticaj likovnoj mašti dalo tielo samog mrtvacu. Očigledno je sličan položaj idola i mrtvacu u stavu čučanja, u kakvom se čestoput

lešine upravo u Polineziji zakapaju ili izlažu. Čini se, kao da je ovim likovima služio za uzor ljudski skelet presvučen kožom, baš kao na Novoj Gvineji ili u zapadnom Sudanu. Možda se radi i o mrtvacu, preminulom od gladi, što nije sasvim izključeno na pustom Uzkrasnom otoku. Postoji uostalom čak mitološka potvrda za tumačenje postanka ovih idola kao duhova pređa: neki je mitski poglavica susreo davno dvoje ljudi s razgaljenim rebrima, a taj njihov mrtvački izgled toliko ga se dojmio, da je stao rezbariti prve takve likove. I s obzirom na to, ne smiju se smetnuti s uma jasne realističke oznake skeletoidnog lika, uzprkos stanovitoj stilizaciji. Mora se dakako računati s mogućnošću, da je mitološka pozadina tog tumačenja već sekundarna, a primarno je značenje moglo i netragom nestati. Bit će, pored toga, zadaća budućih iztraživanja objasniti zagonetne stilizirane ljudske i ptičje prikaze crtane na glavama pojedinih *moai-kava-kava*, kao i točno jezično značenje samog naziva *kava-kava* u tom smislu na otoku.

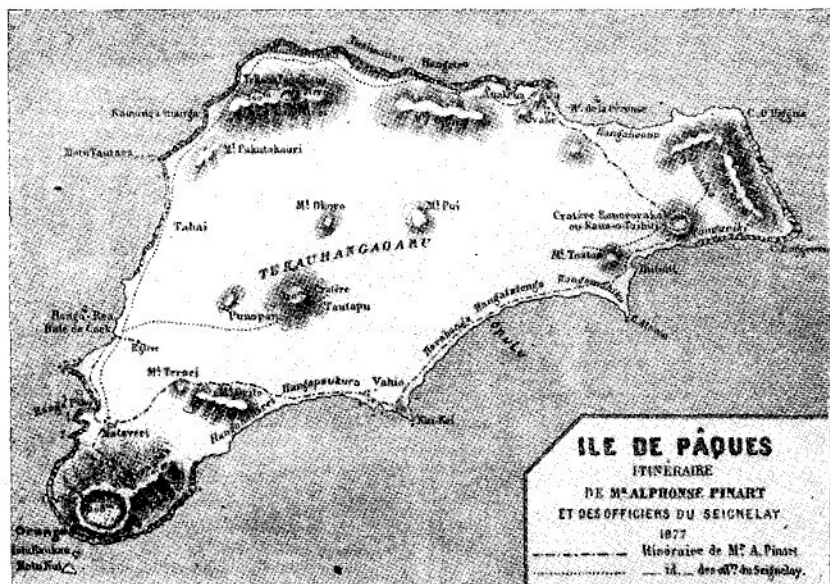
Razlika u stilu i kvalitetu između starih i novijih plastika uvjetovana je, kako je i razumljivo, brzim opadanjem broja starijeg žiteljstva otoka u vezi s mlađom migracijom Polinezijsaca, a pogotovo infiltracijom europsko-američke civilizacije. Dekadansa je shvatljiva, kad se uzme na um, da je strana potražnja za ovim likovima ubrzala taj proces, jer nesamo *toromiro*, nego predmeti rezbareni u ma kojem drvu postaju neka vrsta robe za izvoz. Takve su plastike prispjele, naravno u većem broju od onih starinskih, u europske i američke muzejske zbirke, pa će u buduću biti potrebno obratiti doista veću pažnju baš pitanju diferencijacije tih likova na temelju estetske analize i svih stilskih osebujnosti.

Konačno se ne smije zaboraviti, da su prave plastike tipa *moai-kava-kava* doista riedke i dragocjenne, a među njih spada bezuvjetno i ona u zagrebačkom Etnografskom muzeju, ovdje prvi put objelodanjena. Ravnanja radi pripominjemo, da ih još posjeduju javni muzeji u sljedećim gradovima: Santiago de Chile, Washington, New-York, Chicago, London, Paris, St. Germain-en-Laye, Rim, Monaco, Beč, München, Berlin, Dresden, Frankfurt a. M., Bremen, Leyden, Stockholm, Lenjingrad i Honolulu; nadalje posebnička zbirka Pitt-Rivers u Oxfordu i misijska zbirka kongregacije Sacrés Coeurs de Picpus (SS.-CC.) u Braine-le-Cômte (Belgija).

II. Obći kulturni okvir. Nije dovoljno upoznati drvenu plastiku samo za sebe, već je potrebno osvrnuti se, barem u glavnim crtama, na cjelokupnu kulturu toga dalekog, osamljenog i vulkanskog otoka na polinezijskoj periferiji Tihog oceana, i to u sklopu polinezijskih kultura. Prije toga treba skicirati njegovu antropogeografsku otočnu fizionomiju.

Uzkrasni otok (franc. l'Île de Pâques, španj. la Isola de Pascua, obće-polinez. *Rapanui*, po domaćem imenu *Te-Pito-te-*

henna, Vaihu, Otuiti, Hagaroa i t. d.) smješten je na $27^{\circ} 08'$ južne širine i na $109^{\circ} 25' 54''$ zapadne dužine, udaljen 2.600 km od sadašnjeg francuskog kolonialnog lučkog mjesta Papeete na Tahitiju (glavni otok arhipelaga Društvenih otoka) i 3.600 km od Valparaísa (Chile). Trokutasta je oblika. Površina mu zaprema oko 180 km^2 . Na svakom se otočnom kutu nalazi po jedan ugasli vulkan (do 600 m visine). Tlo je pusto, bregovito i posve vulkanskog sastava. Pećine su od trahitnog i andezitnog pršincea, obsidiana, bazalta i t. d. Vode ima malo, obilna kišnica mokroga godišnjeg doba ponire u rupičastu kamenju i gubi se u moru.



b

Stanovnici su nekad zidali bunare u pećinama. Flora i fauna je oskudna i pretežno uvezena.

Nizozemski je admiral Roggeveen otkrio taj otok na sam. Uzkrš 6. IV. g. 1722., te ga je prozvao po tom blagdanu. Mnogi poznati pomorci 18. stoljeća, kao Gonzalez, Cook, La Pérouse i dr., dali su u svojim putnim opisima prve izvještaje o njemu. Peruanski su gusari i trgovci robljem g. 1861. odvuclli oko 900 većinom muških urođenika Uzkršnjeg otoka u robstvo, a među njima vladara, plemiće i svećenike, koji su znali čitati hieroglifne na drvenim pločama (vidi dolje pod IV.). Tek je malenom broju nesretnika uspjelo vratiti se kući, da donesu sa sobom boginje i sušicu. Misionari spomenute kongregacije SS.-CC. Eyraud, Zumbohm, Roussel i dr. pokrstili su po rimokatoličkom obredu

čitav ostatak nastradalog žiteljstva između g. 1864. i 1868. Blizu 300 ljudi pođe oko g. 1870., protiv svoje volje raditi na plantažama Tahitija, dok se još neka omanja skupina, vođena misionarima, zbog toga odseli na otočje Gambier. Od g. 1888. spada Uzkrasni otok pod vrhovništvo republike Chile, koja ga je g. 1934. anektirala i g. 1935. protegnula na njega zakon o čuvanju spomenika. Neko je vrijeme bio kaznena kolonija, a sada ga je za uzgoj ovaca uzela u zakup neka englezka tvrdka. Upravo su ovce obrstile cijelo drvlje *toromiro*.

Predmnjeva se, da su pripadnici dvaju polinezijskih slojeva naselili Uzkrasni otok, čini se u nekoliko navrata, a njegovo su paleomelanezijsko prastanovništvo podjarmili i s njime se djelomično izmješali, koliko ono nije bilo iztriebljeno. Najveću je migraciju, po predaji, vodio poglavica *Hotu-Matua*, od kojega potječu kasniji vladari otoka. To se zbilo negdje u 12. ili 13. stoljeću, a u 18. stoljeću došlo je među njima do većih trzavica, od kojih je trpjela stara otočna kultura. Točni vremenski podatci o migracijama dakako ne postoje. Današnji stanovnici nemaju više kulturne veze s prijašnjima i donekle su sa mmo s njima podrijetlom srodni, budući da su bivši žitelji uglavnom izumrli, a ostatak se izmješao s Tahičanima i s drugim doseljenicima. To se stanje najbolje očituje u njihovu jeziku (austro-nezijske pripadnosti), jer govore osiromašenim starim istočno-polinezijskim narječjem s mnogim tahičanskim pozajmicama. Danas se mimo tog narječja prilično udomaćio španjolski jezik. Žiteljstvo je prije brojilo više tisuća, ali je, desetkovano navedenim uzrocima, spalo na nekoliko stotina. Prije deset godina bilo je jedva oko 150 ljudi recentno neizmješanih s došljacima.

Izpitivanjem lubanja iz grobova ustanovilo se, da su žitelji Uzkrasnog otoka bili polinezidi, t. j. da se sastoje od dolihokefalne (negroidne) paleomelanezidne, doliho- ili mesokefalne (mediteranoidne) europidne i brahikefalne (turanoidne) paleomongolidne komponente. Sva je prilika, da je ona prastara negroidna ujedno paleomelanezijski substrat, dok starija mediteranoidna u istočnoj Polineziji vuče svoj korijen iz kontinentalne Azije, a mlađa turanoidna u zapadnoj Polineziji dolazi putem Indonezije. Pitanje stasa nije razjašnjeno; pripadnici tamne kompleksije nižeg su stasa i nešto kraćih ruku i nogu od drugih. Turanoidnim se brahikefalcima pripisuje migracija poglavice *Hotu-Matue*. S ovom su prispjeli na Uzkrasni otok: sviinja i kokoš, zatim kultivirane gomoljike taro, jam i batata, uz bananu i šećernu trstiku, konačno tetoviranje i možda također *toromiro*, u koliko ovo drvo nije samoniklo na otoku. Spomenuto se tajnovito pismo (vidi pod IV.) pripisuje po predaji također ovoj migraciji, ako nije stiglo u kakvom starijem obliku već ranijim migracijama. Pomorstvo je kod Polinezijaca osobito razvijeno (glasoviti dvojni čamci, pa čamci s jednim plovcem i sl.). Ovdje ono začudo nije imalo tako intenzivne uloge, kao

na ostalim otocima Južnoga mora. Polinezijci spomenute migracije srodni su inače Maorima Nove Zelandije, a bit će da su došli s otočja Paumotu odnosno Gambier, preko Mangareve, na Uzkrnsni otok.

U 18. stoljeću, kad je Uzkrnsni otok otkriven, poznavalo se na njemu izključivo neolitsko oruđe (oštrice, sjekirice, noževi, kamene škare i t. d.) i oružje (*mataa* t. j. kratko koplje s obsidianskim šiljkom). Kuke od udice savršeno su ugladčane, a kadkada su, kao i igle, od ljudskih kosti, zbog pomanjkanja velikih sisavaca na otoku. U pećinama otoka ima ostataka kamenih utvrda. Nekada se stanovalo pod vjetrobranom, a danas stanuju u kolibama uobičajenima u Južnome moru. Bilo je i nastanba za veći broj osoba, dugoljasta tlocrta, napola u zemlji s kamenim temeljem. Hrana se danas još priprema polinezijskim načinom: u zemlji izkopanu rupu griju, unutra stave jelo i zatim ga pokriju vrlo vrućim kamenjem. Ribarstvo nije više tako važno kao nekada. Piće *kava* (priređuje se iz koriena biljke Piper methysticum), poznato po gotovo čitavoj Polineziji, začudo se ne upotrebljava na otoku; sama riječ ovdje označuje gorčinu ili sol (na pr. *vai-kava* = slana voda). Urođenička je odjeća bila od vlakanaca kore drveća (*tapa*). Tkanje je obično bilo Polinezijcima nepoznato. Čuveni su umjetnici u tetoviranju i bojadisanju tiela crvenom bojom. Glavu kadkada resi perjanica. Deformacija uha se održala kod jednog diela stanovnika, a prestala je navodno tek prije sto godina.

Društveno je ustrojstvo bilo patrijarhalno i klansko. Zapadnija skupina žitelja otoka bila je ratnički obilježena, u vezi sa solarnim predočbama. Jedan između svih deset klanova otoka imenom *Miru*, imao je plemićki značaj, što se polinezijski nazivlje *ariki*. Pod istim je imenom skoro po cijeloj Polineziji bilo razšireno tajnovito društvo ratničkoga biljega s kultom boga rata *Oro*. Klanu *ariki* pripadala je i vladarska porodica po imenu *Honga*. Moć vladara bila je više duhovna, a nasljeđivao ga je najstariji sin. Broj vladarskih generacija je prilično velik, premda nije točno određen. Bilo je i robova. Izraziti se tragovi antropofagije mogu sliediti odprilike do konca prošloga stoljeća.

Članovima plemićkog klana pripisivala se magična moć (*mana*), a njihove su se lubanje čuvale. Poštivala se također imovina mrtvaca, t. j. bila je *tabu*. Osim toga se podavala važnost genealogiji, a sigurno je postojala i vjera u bezsmrtnost duše. Mitologija je bogata, te ima astralno obilježje. Na Uzkrnsnom otoku kao da je izbledio onaj inače razvijeni polinezijski panteon s poznatim imenima *Tangaloa*, *Rongo*, *Tane*, *Oro*, *Ra*, *Mau* i dr. U misionarskim se izvještajima spominje *Make-Make* kao »veliki bog«, koji nagrađuje dobre i kažnjava zle, dapače i u prekogrobnom životu. To je božansko biće lokalni substitut boga *Tane* ili boga *Rongo*, a inače je pod imenom *Make* nepoznato u ostaloj Polineziji. U skladu s njome se i

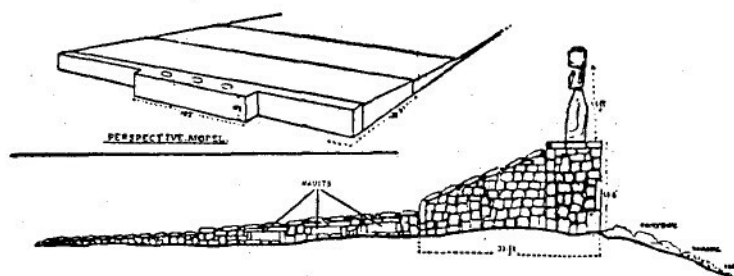
ovdje iztiče kult nižih duhova prirode (*atua*) u vezi s primarnim animizmom, t. j. nekim lunarnim panteizmom. Treba još naglasiti, da se ovi duhovi prirode teško razlikuju od duhova znamenitih pređa (vidi gore pod I.).

Na pećinastom obalnom kamenju ima petroglifnih crteža (nadnaravnih bića, ljudi, ptica, riba, kornjača, lađa i t. d.). Neki su od njih sigurnom rukom vješto rađeni. U špiljama obalnih pećina nalaze se podzemne prostorije, koje danas upotrebljavaju ribari. Ne zna se čemu su služile. Pojedine od njih bile su ukrašene freskama i reljefima, što predstavljaju većinom ptičju glavu s ljudskim tielom i stilizirani božanski lik abstraktne koncepcije s velikim očnim šupljinama; to je vjerojatno *Make-Make*, a ne *Oreo*, odnosno *Oro*, kako misle neki stariji pisci. Freske su znalački rađene zemljanim bojama (obično bielom, crvenom i crnom), naročito na kamenim pločama ruševinâ naselja *Orongo*, uz rub kratera vulkana *Rano-Kao*. Sve su kućice ovog naselja građene od krupnog kamena, što je u Polineziji jedinstveno. Bio je običaj, da u proljeću svake godine izabrani mužkarci sviju klanova pohode ovo sveto mjesto u vezi s kultom t. zv. morske lastavice (*manu-tara*). Onaj, kojemu je prvom uspjelo domoći se jedinog jaja te najbrže grabežljive morske ptice (crni brzan ili *Fregata aquila*, familia *Fregatidae*), dobio je naslov »čovjeka-ptice« (*tangata-manu*) i bio je *tabu*. Ti bi se ljudi povukli od ostalih u posebne kućice i posvetili slikanju božanskog lika i »čovjeka-ptice« na kamenu i drvu. Zanimljiva je činjenica, da vladar, koji potječe iz polinezijske vladajuće skupine, ne sudjeluje kod tih svečanosti. Među raznim obredima iztiču se žrtve u hrani i pojave antropofagije. Po svoj prilici je ptičji kult paleomelanezijskog, a božanski lik polinezijskog *korien*a.

III. Megalitski spomenici. Kultura Uzkrasnog otoka je izrazito megalitska, ali ne poznaje kovine ni, čini se, keramike. Obalama daju poseban značaj ruševine kolektivnih mauzoleja, nazvanih *ahu* (= hum ili gomila kamenja). To su terasé od kamena, slične onima na Tahitiju i na nekim drugim otocima Oceanije, a na njima se obično nalaze velike kamene (monolitske) skulpture. Mauzoleji su građeni od ogromnih i krupnih pravokutnih i višekutnih komada vulkanskog kamena na samoj obali, u blizini obale i, nekoliko manje važnih, u unutrašnjosti. Dimenzije su različite: srednji su prosječno 9,15 m dugi i 4,50 m visoki. Zidovi su tih terasa građevinski sjajno riješeni po načelima gradnje krnjih piramida. Skulpture su stajale na njima uzporedo i gledale na more; danas su gotovo sve srušene i razbijene. Jedan je *ahu* brojio 1—15 skulptura, već prema svojoj velični i važnosti. Osim toga ima malenih piramidalnih grobnih tumulusa iz 19. stoljeća, dok su još u 18. stoljeću (po Roggeveenu) urođenici upotrebljavali terase *ahu*. Za sahranu mrtvih služile su

ravan terase i podrumske prostorije. Mrtva su tjelesa bila prije toga izložena na zraku. Ima terasa s krilnim produljenjima i takovih, kod kojih tlocrt sliči brodu (*ahu-poe-poe*). Megalitsko grobište *ahu* nazivlju kadkada još *pakeopa*, odnosno *morai*, što uglavnom odgovara obćem polinezijskom svetištu *marae* na Tahitiju i drugdje.

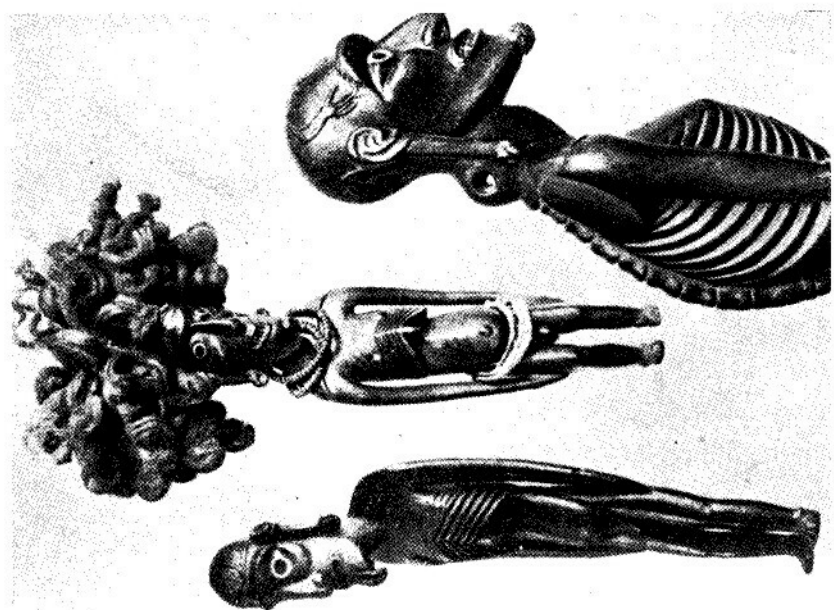
Monumentalne su kamene skulpture mauzoleja rađene od mekanog vulkanskog trahitnog pršincea, prikladnog za klesanje kamenim alatom. Prema misionarskim izvještajima nazivali su i njih *moai*. Kamenolom je bio ugasli vulkan *Rano-Raraku*. Sve skulpture stoje na postamentu i jednog su tipa; izrađena je samo velika glava s poprsjem i gornji dio trupa do struka. Visina skulptura varira od 1—11 m; sama glava mjeri gotovo 2 m. Lice im je vrlo izražajno: izbočeno čelo, utisnut šiljat nos, omanja usta s uzkim usnama, vrlo produžene i probušene uši. Na ponešto sploštenoj glavi imali su pokrivalo poput turbana od crvenog pršincea. Nemaju oči, ali očne šupljine djeluju svojom prazninom silno impresivno. Uz jedva izrađen trup označene su ruke s produženim noktima. Skulpture predstavljaju likove pređa odličnika, t. j. osnivaju se na manističkim i henoteističkim



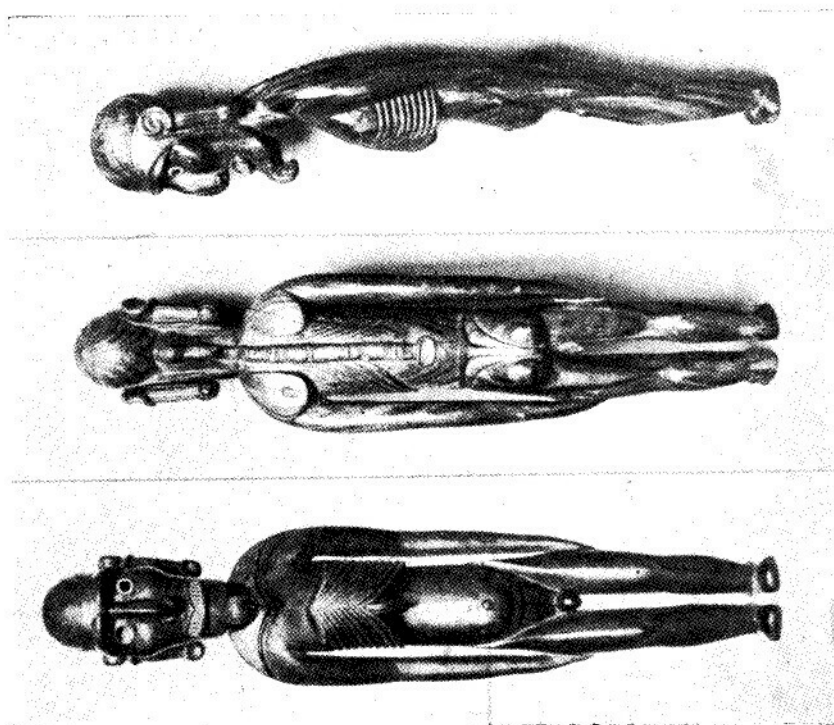
C

predočbama. Čini se, da nisu česta nevremena ili potresi Južnog mora, nego da su urođenici sami srušili skulpture u jednoj od mnogih međuklanskih razmirica starosjedioca i došljaka, koje su odprilike između 18. i 19. stoljeća poprimile upravo ikonoklastičan karakter.

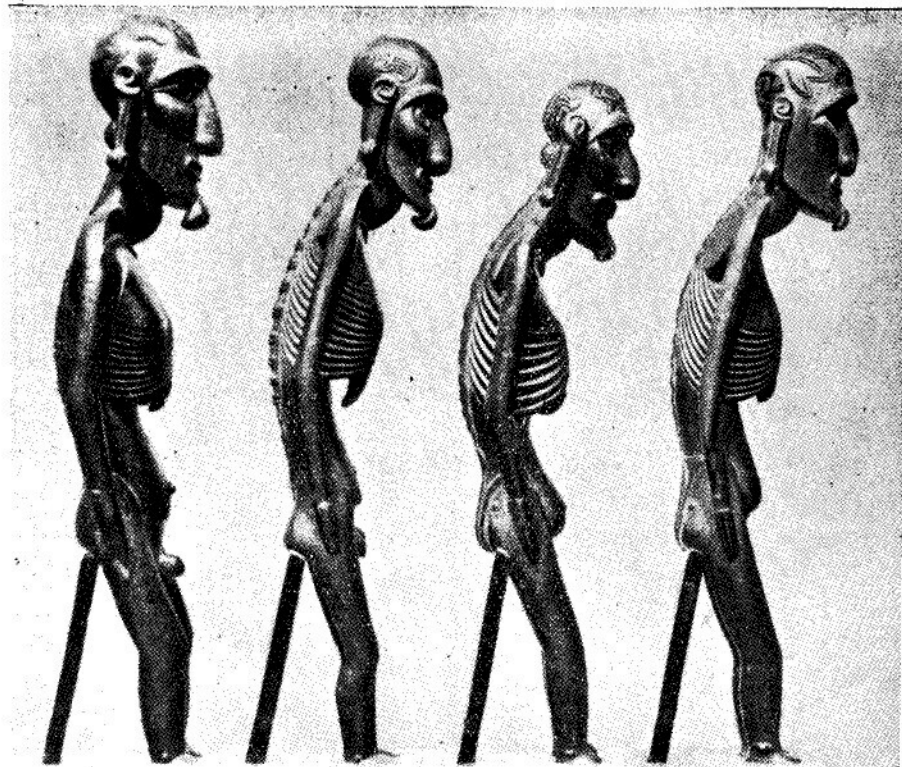
Jednako su monumentalne divovske skulpture na samoj strmini i podnožju vulkana *Rano-Raraku*. Razne su veličine, najveća doseže preko 20 m visine; lice im je istog tipa kao u skupini *ahu*, jedino nemaju pokrivala na glavi. Sve gledaju zapadno prema moru; neke leže strovaljene na zemlji. Na kamenolomu ima još velik broj dovršenih, nedovršenih i započetih skulptura, a među njima se nalaze i najveće. S kamenoloma vodi put prema zapadu, a dalje još dva druga puta, kojima su se nekada kretale povorke. Uz putove su poredane skulpture u jednakim razmacima. Srednja težina skulpturâ iznosi oko 10



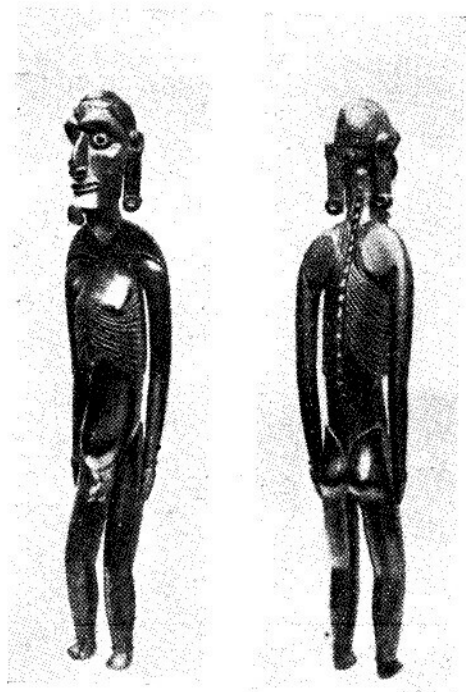
2



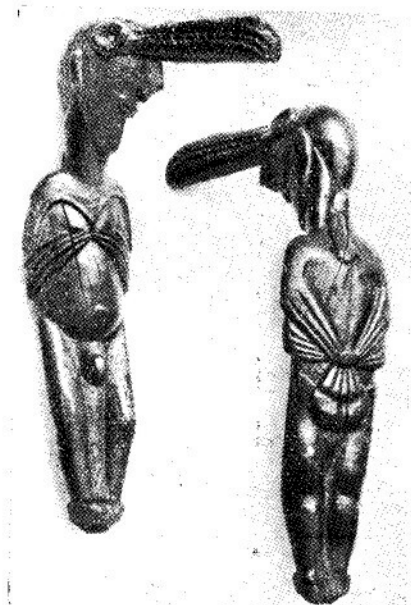
1



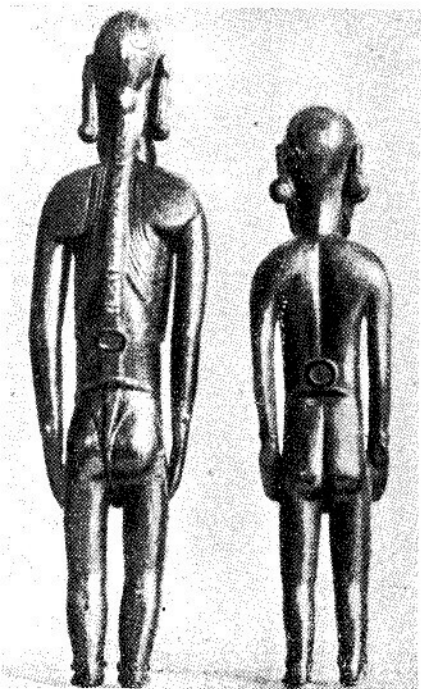
3



4



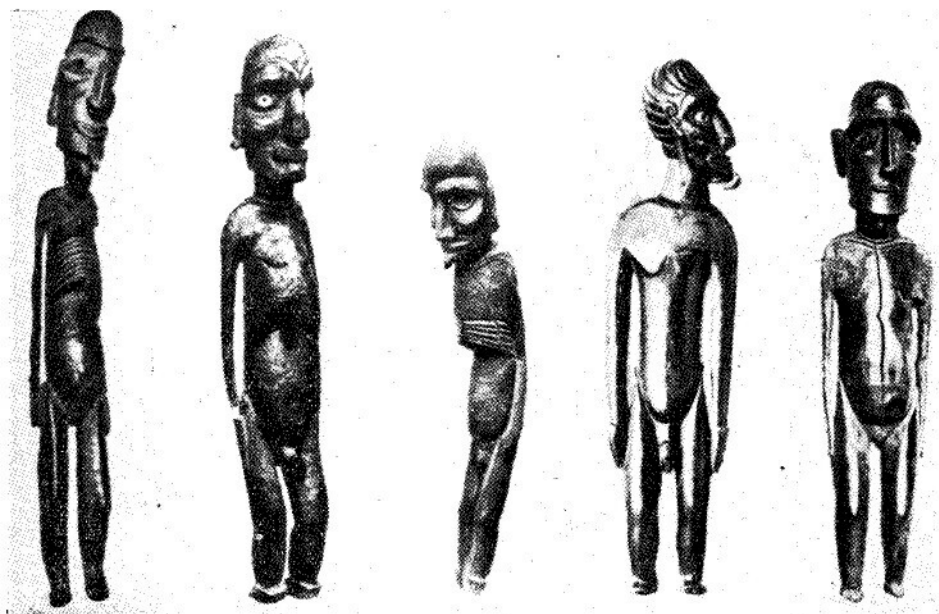
5



6



7



8



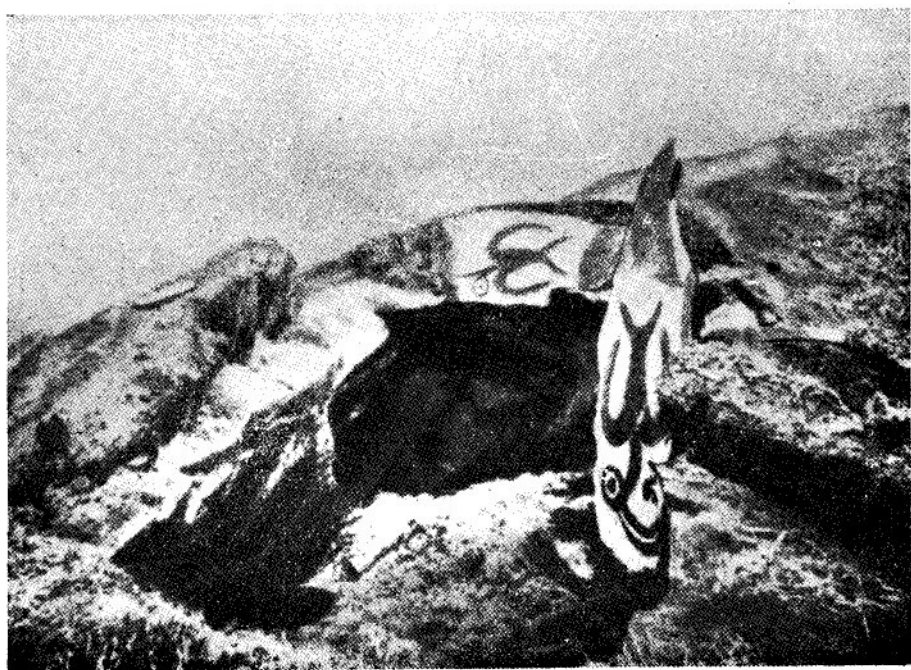
9



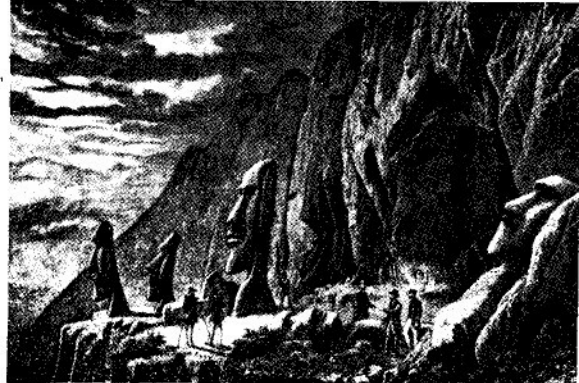
11



10



12



13



14



15



16



17



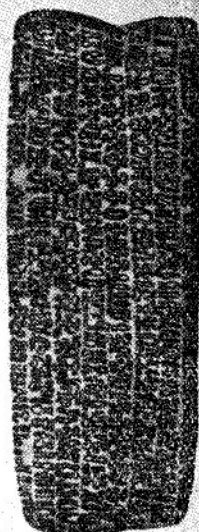
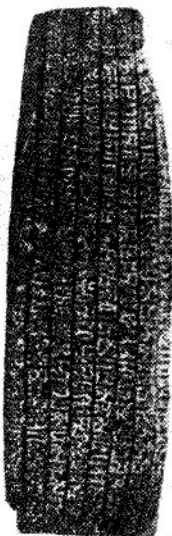
18



19



20



te su najveće u kamenolomu su 40—50 tona teške. Problem prenosa ovih divovskih skulptura nije razjašnjen, jer su ih Europljani prenosili najvećim trudom na svoje lađe za muzeje u Santiagu de Chile, Washingtonu, Londonu, Parizu, Dresdenu i dr. Neobjašnjena je točna svrha i namjena ovih titanskih spomenika znamenitih pređa, koji s ponosno-melankoličnim izrazom lica gledaju u daljinu. Današnjem stanovništvu otoka je njihovo značenje posve nepoznato, pa se ne može odbaciti hipoteza, da je nekadašnje žiteljstvo možda djelomično nastradalo u nekoj od čestih pacifičkih katastrofa, izvedenih bilo vulkanskim djelovanjem bilo ciklonom.

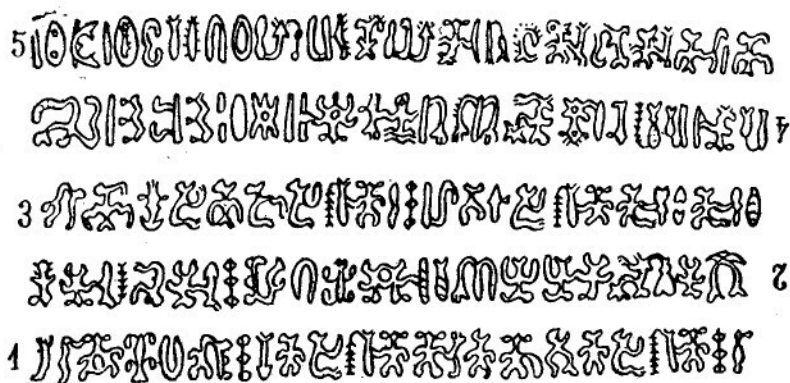
Osim ovih dviju skupina skulptura ima još i treća slična vrsta. Te su skulpture manje, slabije izrađene i sigurno mlađeg podrijetla. Našlo ih se u kamenim nastanbama mjesta *Orongo*. Crte lica slične onima na velikim skulpturama, a nešto i onima na drvenim plastikama; na leđima im je nacrtan »čovjek-ptica« i sl., pa se uzročni odnos obiju pojava upravo nameće. Postoji još stanoviti broj malenih surovo rađenih većinom recentnih kamenih plastika, često od crvenkastog pršincea, bez nekog posebnog značenja.

Cielokupna kamena skulpturalna umjetnost otoka broji preko 500 primjeraka; posebice njezina treća vrsta, ima dodirnih točaka s umjetnošću na polinezijskim otocima *Marquesas*, a može se naći analogijâ također sa skulpturama na melanezijskim *Salomonskim* i *mikronezijskim Marianskim* otocima. Vjerojatno su prvi nosioci kamene skulpture na Uzkrasnom otoku bili starijeg polinezijskog podrijetla, a ne melanezijskoga, jer su, čini se, naknadno bili preuzete autohtone paleomelanezijske stilske primjese, na pr. produžene uši, slične ušima drvenih likova. Samo drvorezbarstvo (vidi gore pod I.) bit će prema tome barem tako staro kao kamena skulptura, a s nekih gledišta moglo bi biti čak prastaro, paleomelanezijsko. I s obzirom na taj problem ne preostaje drugo, već sačekati daljna iztraživanja polinezijskih kultura, koje u svojoj patriarhalnoj i vertikalnoj društvenoj strukturi sadrže, uzprkos primitivnom gospodarstvu, izrazite elemente visokih civilizacija.

IV. Hieroglifsko pismo. Zbog zaklonjenog položaja Uzkrasnog otoka održao se na njemu do šestdesetih godina prošlog stoljeća zagonetan oblik slikovnog pisma. Pisalo se obsidijanom na drvenim pločama i pločicama. One su obično od drva *toromiro*, a nazivaju ih *ko-hau-rongo-rongo*. To se obično prevodi: drvo, koje govori, ili drvo pjesama, što se recitiraju; ipak je bolje *ko-hau* prevoditi riečju ploča. Pismo ima sustav ideograma, jer svaki znak odgovara pojmu natuknice ili skupu rieči, možda u metričkom poredku. Znakovi predstavljaju stilizirane

likove ljudi, ptica, riba i različitih predmeta, poredane na poseban način (t. zv. bustrophedon), tako da je čitalac na kraju redka morao ploču okretati s lieva na desno i obrnuto. U čitanje pisma bili su upućeni, osim vladara i plemića, neki određeni ljudi (*tangata-rongo-rongo*) iz svakog klana. Oni su imali svojstvo svećenika i držali unutar klana svoju školu, gdje su učili pisati na lišću banane. Svake su se godine jedanput održavali javni izpiti uz popratne svečanosti.

Katastrofom od g. 1861. i naknadnim stradanjima nestao je vladajući sloj žiteljstva, koji se pravo razumio u čitanje pisma. Kasnije se od živih urođenika saznalo za sadržaje nekih ploča. Radi se o mitskim predajama, ali se nažalost izgubilo točno značenje znakova i način njihova tumačenja. Ploče su bile *tabu* baš kao i kamene kućice svetog mjesta *Orongo*, u kojemu su se sastajali, uz ostale, svećenici na proslavu crnog



d

brzana. Ovima se pripisuju ljudski kosturi u nekim grobištima *ahu* s priloženim ljuskama ptičjih jaja i noževima od obsidiana, dok se kosturi priloženi pločama pripisuju članovima klana *ariki*. Izpisan je i po koji *reimiro*, a pisalo se također na batinama, na pojedinim megalitskim spomenicima, na manjem kamenju, te navodno na drvenim plastikama, na lubanjama i dr. Osim klasičnog pisma, našlo se još i drugo pismo za pisanje anala, zvano *tau* (godina). Nije bilo tako razšireno ni toliko *tabu* kao klasično.

Kasno, ali ipak ne prekasno, sjetili su se znanstveni krugovi Europe i Amerike, da obrate svoju pozornost slikovnom pismu Uzkrasnog otoka. Koncem šestdesetih godina prošloga stoljeća ono je žiteljstvu već postalo strano; obredi čitanja su se izgubili, pa su drvene ploče zbog nestašice drva služile za ogrjev i gradnju čamaca, te su silnom brzinom nestajale. U

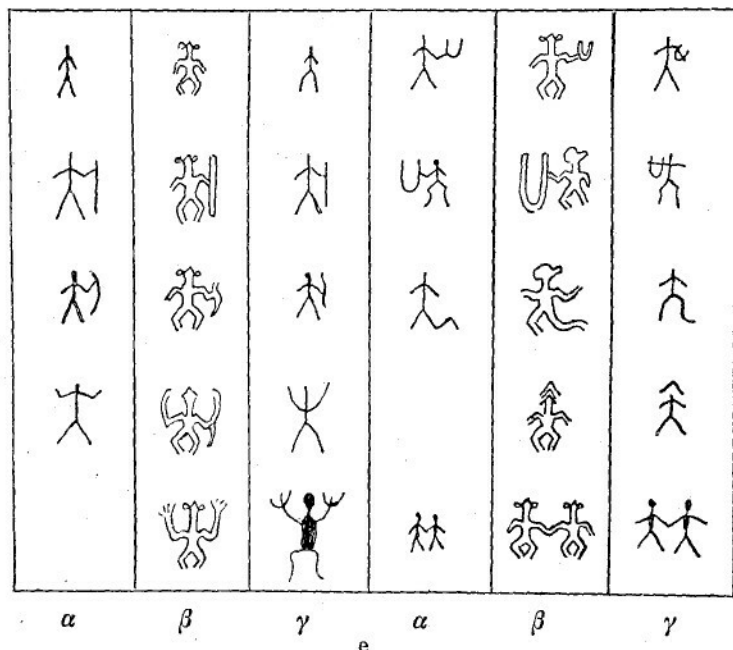
zadnji je čas uspjelo spasiti odprilike dvadesetak ploča, zahvaljujući djelovanju misionara Zumbomba i Roussela. Glavnu zaslugu ima tahitski biskup Mgr. Jaussen SS.-CC., pod čiju je jurisdikciju spadao Uzkrasni otok sve do g. 1892. On je naime prvi spoznao važnost tih ploča i g. 1868. zamolio misionare, da spasu još sve dohvatljive primjerke. Osim toga su vrlo važni njegovi izvještaji, jer sadržavaju popis znakova s jezičnim indikacijama, uz recitirane tekstove jednog od onih urođenika, koji je došao oko g. 1870. s Uzkrasnog otoka na Tahiti i donekle se još sjećao sadržaja i značenja od više ploča. Kasnije su se nekoliko puta s raznih strana pokušali učiniti slični podhvati, ali s minimalnim uspjehom. Manje više su bezuspješni ostali i svi pokušaji dešifriranja samog tog klasičnog pisma. Naprotiv se *tau* pismo začudo održalo sve do g. 1914., kad ga je otkrila gđa Routledge neposredno prije nego što je umro posljednji starac, kojemu je ono bilo još prilično razumljivo. Išlo bi predalesko, kad bi se nabrajale i tumačile ploče i njihovi fragmenti. Treba tek spomenuti, da najbolje sačuvane ploče posjeduju spomenuti misionari SS.-CC. u Braine-le-Cômte; prilično su jasne one u Santiagu de Chile, Washingtonu, Londonu i Lenjingradu, dok su obje bečke i berlinska slabije upotrebljive.

Znanost se danas bavi problemom postanka i podrijetla pisma Uzkrasnog otoka i metodom njegove interpretacije. Tragovi vode u Kinu, na temelju nekoliko antropodinamičnih struja naseljavanja Oceanije i pored toga čak u Indiju, ali konačnih rezultata dakako nema. Zapanjuje nas neobična sličnost s pismom starih predarijskih austroazijskih kultura iz doline rijeke Inda: *Mohenjo-daro* i *Harappa*. Mora se doduše iztaknuti, da nema govora o njihovoj identičnosti ili o izravnom dodiru: razstavlja ih vremenski razmak od 5000 odnosno barem od 3000 godina i udaljenost od 20.000 km. A ipak se stvarno međusobno podudaraju oko 160 znakova obaju pisama. Prema svemu se čini, da je moguć jedino zajednički izvor i praoblik. Arheološki se može slijediti tragove dodira sekundarnih kultura Oceanije, posebice Polinezije (u 2. tisućljeću pr. Kr.), bilo putem Stražnje Indije i Indonezije bilo izravnim putem, s protokineskom austronezijskom obalnom kulturom *Yüeh*, u vezi s austroazijskom kulturom *Li*, te s južnom kulturom *T'ai*. Vjerojatno je izravnim smjerom stigao u Polineziju onaj ideografski sustav, iz kojega izlazi pismo Uzkrasnog otoka. Srodnost s potonjim pokazuju doista stara kineska slova iz doba dinastije *Shang* i *Chou* (2. i 1. tisućljeće pr. Kr.), baš kao i s predarijskim indijskima. Ta srodnost nije descendentalna, nego je kolateralna, ali se ubikacija njihovog hieroglifskog praoblika nije mogla za sada točnije odrediti. Traži se od Dalekog Iztoka sve do Irana.

Polinezijske kulture nastaju u području Formoze preko Filipina do Celebesa pod jakim utjecajem starih kopnenih istočno-azijskih elemenata i to miešanjem nosilaca austronezij-

skih i austroazijskih tipova sjekira. Primjerice na otocima Marquesas podsjećaju vrbce s uzlovima (kao preteče pisma) i razne umjetničke značajke na južnu Kinu, što ne može biti tek slučajno. To vrijedi uostalom i za megalitske građevne oblike Polinezije u vezi sa Stražnjom Indijom. S obzirom na razliku između istočne i zapadne Polinezije može se prema svemu od paleomelanezijskog (t. j. relativno starog melanezijskog) kulturnog sloja prilično jasno diferencirati stariji polinezijski (predpolinezijski) i mlađi (pravi) polinezijski kulturni sloj. Nazivi plemićkih vladajućih skupina u Polineziji često su u vezi s korienom imena *Arii* ili *Arioi* (izporedi gore pod II. *ariki*). Ova zanimljiva pojava nije samo neka prividna jezična sličnost s imenom indoiranskih Arijaca, pogotovo ne zbog toga, jer je europska komponenta i svjetla kompleksija polinezida uočljiva antropološka činjenica. Načelno se doduše ne smije zaboraviti na raznovrstne uzročnike depigmentacije, kao na pr. mogućnost tragova albinizma i t. d. To zamršeno pitanje spada k ostalim neriješenim znanstvenim problemima Oceanije, dok se za sada može, uzevši pismo kao kriterij, ustanoviti sljedeće:

Navedeno je hieroglifsko ideografsko pismo doseglo otoke istočne Polinezije iz južne Kine u sklopu starijeg polinezijskog kulturnog sloja, po svoj prilici tijekom drugog tisućljeća pr. Kr.



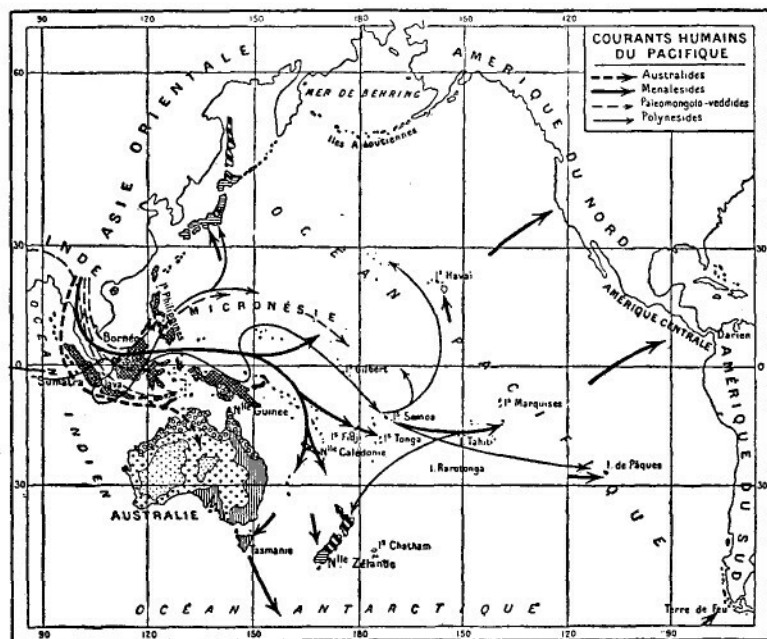
Pod pritiskom naknadnih kulturno primitivnijih i izrazito zapadno-polinezijskih migracija nestaje tog pisma na svim otocima osim na podpuno izoliranom Uzkrasnom otoku.

Protoelamitske i ostale analogije Prednjeg Iztoka s jedne strane i obiju Amerika s druge strane, same za sebe još neprodubljene i presmione, ipak već potvrđuju, da se u ovom slučaju nesumnjivo radi o praoblicima sustavnih hieroglifskih ideografskih znakova u svijetu uobće.

Sjetimo li se na koncu ponovno naše drvene plastike u Hrvatskom narodnom etnografskom muzeju, možemo ustanoviti, da njezina kulturno-povijesna vrijednost i muzealna riedkost, u vezi sa svim njoj svojstvenim specifičnim kvalitetima, zahtjeva da — osim stručne analize samog drva — pođemo tragom čednog izvornog podatka gdje de la Ronçière. Za oznaku »Grand Dieu« postoji tumačenje (vidi gore pod I.). Naprotiv kod naziva »roi« otvoreno je pitanje, koji se »kralj« tu razumieva? Predpostavka je dakako ta, da se radi o »kralju« Uzkrasnog otoka, premda ovo jasnim riečima ne izlazi iz samog podatka, kao što u njemu nije točno navedeno, jesu li i »sauvages« sigurno s Uzkrasnog otoka. Stvarno je posljednji vladar Uzkrasnog otoka *Maurata* nastradao deportacijom g. 1861.; gotovo svi potomci su mu umrli u Južnoj Americi, tek slučajno se njegov sin *Tepito*, na smrt bolestan, nalazio među povratnicima. Misionari spominju još kao *Tepitovog* potomka jednog pokrštenog dječaka imenom Gregorio, koji je također mlad umro na otoku. Vremenski je dakle jedino taj dječak mogao biti rečeni »kralj«, koliko on slučajno nije bio kakav poglavica klana. Nadalje je neizvjestno, gdje je g. de la Ronçière primio lik na poklon: na samom Uzkrasnom otoku ili možda na Tahitiju? Nepoznate su i sve druge okolnosti, kako je i zašto došlo do tog poklona.*

Pored sviju drugih dokučivih podataka o samom g. de la Ronçière trebalo bi pažljivo izpitati njegov odnos prema biskupu Jaussenu i misionarima. Konačno je i sama godina 1868. zanimljiv datum. Nakon završenog pokrštenja saznaje naime biskup za slikovno pismo na pločama, i to baš iste godine, kojom je određen terminus ad quem ovdje objelodanjenog *moai-kava-kava*, dok terminus a quo ostaje i dalje nepoznanica.

* Muzej posjeduje uostalom još jedan predmet navodno s Uzkrasnog otoka, koji je na isti način prispio u Zagreb kao i drveni lik. Radi se o t. zv. »verigama« u obliku udice od kornjačevine i t. d. (inv. br. 1.036). Kako one s neprovjerenim popratnim podatkom nisu u izravnom odnosu s idolom i ne mogu doprinieti ništa pobliže za razjašnjenje gornjih pitanja, mogu se ovom prilikom ostaviti po strani. — Udovica g. de la Ronçière poslala je u svibnju g. 1876., uz svoj dar, upravi Muzeja kratko nostalglično-rodoljubno pismo iz Pariza (14, Rue de Tilsitt), nažalost bez ikakvih stvarnih pojedinosti.



f

BIBLIOGRAFSKI PODATCI

Ahnne E., Les hieroglyphes de l'île de Pâques. Bulletin de la Société des Etudes Océaniques V, Papeete 1933. — Alazard I., Essai de bibliographie picpusienne. Missions de l'Océanie orientale, Braine-le-Comte 1912. — Andree R., Ein Holzidol von der Osterinsel. Globus LXXVI, Braunschweig 1900. — Baessler A., Neue Südseebilder. Berlin 1900. — Balfour H., Some ethnological suggestions in regard to Easter Island. Folk-Lore XXVIII, London 1917. — Bastian A., Bemerkungen zu den Holztafeln von Rapa-Nui. Zeitschrift der Gesellschaft für Erdkunde VII, Berlin 1872. — Brauholtz H. J., Easter Island. The Encyclopaedia Britannica 7, London 1929. — Buschan G., Australien und Ozeanien. Illustrierte Völkerkunde II, Stuttgart 1923. — Cathrein V., Die Einheit des sittlichen Bewusstseins der Menschheit. III, Freiburg i. B. 1914. — Chamisso A., Bemerkungen auf einer Entdeckungsreise unter Kotzebue. Weimar 1821. — Chauvet St., L'île des Pâques et ses mystères. Paris 1935. — Churchill W., The Polynesian wanderings. Washington 1911. — Churchill W., Easter Island. The Rapanui speech and the peopling of South-east Polynesia. Washington 1912. — Cook J., A voyage towards the South Pole, and Round the World. I, London 1777. — Craighill Handy E. S., History and culture in the Society Islands. Bernice Pauahi Bishop Museum Bulletin LXXIX, Honolulu 1930. — Danzel Th. W. + H., Sagen und Legenden der Südsee-Insulaner. (Polynesien). Hagen i. W. 1923. — Drapkin J., Contribution to the Demographic Study of Easter Island. Bernice Pauahi Bishop Museum Occasional Papers XI, Honolulu 1935. — Eberhard W., Eine neue Arbeitshypothese über den Aufbau der früh-chinesischen Kulturen.

Tagungsberichte der Gesellschaft für Völkerkunde II, Leipzig 1937. — Eickstedt E., Rassenkunde und Rassengeschichte der Menschheit. Stuttgart 1934. — Eyraud E., Rapport sur l'île de Pâques. Annales de la Propagation de la Foi XXXVIII, Lyon 1866—1867. — Forke A., Der Ursprung der Chinesen auf Grund ihrer alten Bilderschrift. Hamburg 1925. — Frazer J. G., The Belief among the Polynesians. The Belief in Immortality and the Worship of the Dead II, London. — Frazer J. G., L'Homme, Dieu et l'Immortalité. Paris 1928. — Gahs A., Animizam. Hrvatska Enciklopedija I, Zagreb 1941. — Geiseler (Kp-l.), Die Osterinsel, eine Stätte prähistorischer Kultur in der Südsee. Beiheft zum Marineverordnungsblatt 44, Berlin 1883. — Gonzalez F., The voyage of Captain Don Felipe Gonzales in the Ship of Line San Lorenzo with the Frigate »Santa Rosalia« in company to Easter Island in 1770/71. Cambridge 1908. — Graebner F., Das Weltbild der Primitiven. Geschichte der Philosophie in Einzeldarstellungen I, München 1924. — Gray S. G., Another Type of »Domestic Idol« from Easter Island. Man IV, London 1904. — Gusinde M., Bibliografía de la Isla de Pascua. Publicaciones del Museo de Etnología y Antropología de Chile II/III, Santiago de Chile 1920—1922. — Haberlandt M., Über Schrifttafeln von der Osterinsel. Mitteilungen der Anthropologischen Gesellschaft XVI, Wien 1886. — Haberlandt M., Die Schrifttafeln der Osterinsel. Globus LXI, Braunschweig 1892. — Hambruch P., Das Kunstgewerbe in Australien, in der Südsee und Indonesien. Geschichte des Kunstgewerbes I, Berlin 1928. — Hausenstein W., Barbaren und Klassiker. München 1922. — Heine-Geldern R., Die Megalithen Südostasiens und ihre Bedeutung für die Klärung der Megalithenfrage in Europa und Polynesien. Anthropos XXIII, St. Gabriel 1928. — Heine-Geldern R., Urheimat und früheste Wanderungen der Austronesier. Anthropos XXVII, St. Gabriel 1932. — Heine-Geldern R., Osterinsel, China und Indien. Congrès international des sciences anthropologiques et ethnologiques I, Londres 1934. — Heine-Geldern R., L'art pré-bouddhique de la Chine et de l'Asie du Sud-Est et son Influence en Océanie. Revue des Arts Asiatiques XI, Paris 1937. — Heine-Geldern R., Die Osterinselschrift. Anthropos XXXIII, St. Gabriel 1938. — Henry T., Ancient Tahiti. Bernice Pauahi Bishop Museum Bulletin XLVIII, Honolulu 1928. — Hevesy W., Ecriture de l'île de Pâques. Bulletin de la Société des Américanistes de Belgique, Bruxelles 1932. — Hevesy G., Océanie et Inde préarienne, Mohenjo-Daro et l'île de Pâques. Bulletin de l'Association Française des Amis de l'Orient, Paris 1933. — Hevesy G., Sur une Ecriture Océanienne paraissant d'Origine Néolithique. Bulletin de la Société Préhistorique de France, Le Mans 1933. — Hevesy W., Osterinselschrift und Indusschrift. Orientalische Literaturzeitung 37, Leipzig 1934. — Hevesy G., The Easter Island and the Indus Valley Scripts. Anthropos XXXIII, St. Gabriel 1938. — Hiroa T. R., Ethnology of Mangareva. Bernice Pauahi Bishop Museum Bulletin CLVII, Honolulu 1938. — Hornbostel E. M., Chinesische Ideogramme in Amerika. Anthropos XX, St. Gabriel 1930. — Hunter R. G., The Script of Harappa and Mohenjodaro and its Connection with other Scripts. London 1934. — Jausen T., L'île de Pâques. Historique, Ecriture et Répertoire des signes des Tablettes en bois d'Hibiscus intelligent. Paris 1893. — Imbelloni J., Los últimos descubrimientos sobre la escritura indescifrable de la Isla de Pascua. Buenos Aires 1935. — Joyce T. A. + Braunscholtz H. J., Handbook to the ethnographical collections. British Museum, London 1925. — Knoche W., Über die Entstehung der Standbilder auf der Osterinsel. Zeitschrift für Ethnologie XLIV, Berlin 1912. — Knoche W., Die Osterinsel. Eine Zusammenfassung der chilenischen Osterinsel-Expedition des Jahres 1911. Concepcion 1925. — Krämer A., Die malaiisch-pazifische Kunst. Handbuch der Kunstgeschichte (Die aussereuropäische Kunst) VI, Leipzig 1928. — Kühn H., Die Kunst der Primitiven. München 1923. — Kus-Nikolajev M., Šetnje kroz Etnografski muzej u Zagrebu. Zagreb 1927. — La Pérouse J. F. G.,

- Voyage de la Pérouse autour du Monde (1785—1788). Paris 1797. — Lavachery H., Contribution à l'étude des statuettes de l'île de Pâques. Bulletin de la Société des Américanistes de Belgique, Bruxelles 1932. — Lavachery H., L'île de Pâques et les îles Marianes. Bulletin de la Société des Américanistes de Belgique, Bruxelles 1933. — Lavachery H., Les bois employées dans l'île de Pâques. Bulletin de la Société des Américanistes de Belgique, Bruxelles 1934. — Lavachery H., La mission franco-belge dans l'île de Pâques. Bulletin des Musées Royaux d'Art et d'Histoire VII, Bruxelles 1935. — Lavachery H., L'île de Pâques. Paris 1935. — Lavachery H., La Mission Franco-Belge dans l'île de Pâques. Anvers 1936. — Lavachery H., Les pétroglyphes de l'île de Pâques. Congrès international des sciences anthropologiques et ethnologiques II, Copenhague 1938. — Lehmann F. R., Die polynesischen Tabusitten. Leipzig 1930. — Lehmann W., Essai d'une monographie bibliographique sur l'île de Pâques. Anthropos II, Salzburg 1907. — Linton R., Archaeology of the Marquesas Islands. Bernice Pauahi Bishop Museum Bulletin XXIII, Honolulu 1925. — Loewenthal J., Alteuropäisch-altozeanische Parallelen. Mitteilungen der Anthropologischen Gesellschaft LIX, Wien 1929. — Loti P., Reflets sur la sombre route. Paris 1926. — Mackay E., La civilisation de l'Indus. Paris 1937. — Macmillan Brown J., A new Pacific Ocean script. Man XIV, London 1914. — Marshall J., The prehistoric civilization of the Indus. Annual Report of the archaeological Survey of India 1924/5, Calcutta 1927. — Marshall J., Mohenjo-Daro and the Indus Civilization I/III, London 1931. — Martin R., Über Skeletkult und verwandte Vorstellungen. Mitteilungen der Geographisch-Ethnographischen Gesellschaft, Zürich 1920. — Martinez E., Vocabulario de la lingua Rapa-Nui. Santiago de Chile 1913. — Métraux A., Introduction à la connaissance de l'île de Pâques. Paris 1935. — Métraux A., The kings of Easter Island. Journal of the Polynesian Society XLIV, Wellington 1937. — Métraux A., Two Easter Island tablets in Bernice Pauahi Bishop Museum, Honolulu. Man XXXVIII, London 1938. — Métraux A., The Proto-Indian Script and the Easter Island Tablets. Anthropos XXXIII, St. Gabriel 1938. — Meyer A. B., Bilderschriften des Ostindischen Archipels und der Südsee. Leipzig 1881. — Meyer A. B. + Jablonowski J., 24 Menschen-schädel von der Oster-Insel. Abhandlungen und Berichte des königlichen Zoologischen und Anthropologisch-Ethnographischen Museums IX, Dresden 1901. — Moeller K., Die Osterinsel und Peru. Zeitschrift für Ethnologie LXIX, Berlin 1937. — Montandon G., Traité d'Ethnologie cyclo-culturelle et d'Ergologie systématique. Paris 1934. — Mühlmann W., Die Frage der arischen Herkunft der Polynesier. Zeitschrift für Rassenkunde II, Breslau 1935. — Nevermann H., Südsee. Die grosse Völkerkunde II, Leipzig 1939. — Nevermann H., Die Südsee und der Kontinent Australien. Die heutigen Naturvölker im Ausgleich mit der neuen Zeit, Stuttgart 1940. — Niewenhuis A. W., Die Entstehung der Polynesier und ihrer Kultur. Der Einfluss endemischer Malaria in Ozeanien. Internationales Archiv für Ethnographie XXX, Leyden 1929. — Parkinson R., Dreissig Jahre in der Südsee. Stuttgart 1926. — Partington J. E., A domestic Idol from Easter Island. Man IV, London 1904. — Perry W. Y., The Children of the Sun. A Study in the early History of Civilization. London 1927. — Pinart A., Exploration de l'île de Pâques. Bulletin de la Société de Géographie XVI, Paris 1878. — Reichard G. A., Melanesian Design (Wood + Tortoise shell Carving). I/II, New York 1935. — Rivet P., Le groupe océanien. Bulletin de la Société de linguistique XXVII, Paris 1927. — Rivet P., Les Océaniens. Extrait du Journal Asiatique, Paris 1933. — Rivet P., L'Espèce Humaine. Peuples et races. Encyclopédie française VII, Paris 1936. — Roggeveen J., Dagverhaal der Ontdekkings-Reis van Mr. Jacob Roggeveen met de schepen der Arend, Thienhoven en de Afrikaansche Galei, in den jaren 1721 en 1722. Middelburg 1838. — Röhr J.,

- Das Wesen des Mana. *Anthropos* XIV/XV, St. Gabriel 1919—1920. — Ropiteau A., Une visite au Musée Missionnaire des Pères des Sacrés-Coeurs de Picpus à Braine-le-Comte. *Bulletin de la Société des Etudes Océaniques* V(?), Papeete 1935. — Roussel H., Vocabulaire de l'Île de Pâques, ou Rapa Nui. *Museum* IX, Louvain 1908. — Roussel H., Île de Pâques ou Rapanui. *Extrait des Annales des Sacrés-Coeurs, Braine-le-Comte, Paris* 1926. — Routledge S. C., *The Mystery of Easter Island*. London 1919. — Schmidt W., Die sprachlichen Verhältnisse Oceanien in ihrer Bedeutung für die Ethnologie. *Mitteilungen der Anthropologischen Gesellschaft* XXIX, Wien 1899. — Schmidt W., Über das Verhältnis der melanesischen Sprachen zu den polynesischen, und untereinander. *Sitzungsberichte der kaiserlichen Akademie der Wissenschaften phil. hist. Cl.* CXLI, Wien 1899. — Schulze-Maizier F., *Die Osterinsel*. Leipzig 1932. — Skottsberg C., *The Natural History of Juan Fernandez and Easter Island*. Upsala 1920. — Speiser F., Kulturelle Beziehungen zwischen Indonesien und Melanesien. *Congrès international des sciences anthropologiques et ethnologiques II*, Copenhague 1938. — Steinen K., *Die Marquesaner und ihre Kunst*, I/III. Berlin 1923—1928. — Stephan E., *Südseekunst*. Berlin 1907. — Stokes J. F. G., An evaluation of early genealogies used for Polynesian history. *Journal of the Polynesian Society* XXXIX, Wellington 1930. — Stolpe H., *Collected Essays in Ornamental Art*. Stockholm 1927. — Sydow E., *Ahnenbild und Ahnenkult*. Berlin 1925. — Sydow E., *Kunst und Religion der Naturvölker*. Oldenburg i. O. 1926. — Sydow E., *Die Kunst der Naturvölker und der Vorzeit*. Propyläen-Kunstgeschichte I, Berlin 1932. — Sydow E., *Bildende Kunst*. Lehrbuch der Völkerkunde, Stuttgart 1937. — Thomson W. F., *The Pito Te Henua or Easter Island*. Annual Report of the Smithsonian Institution for 1889, Washington 1891. — Thurnwald R., *Werden, Wandel und Gestaltung von Staat und Kultur im Lichte der Völkerforschung*. Die menschliche Gesellschaft in ihren ethno-soziologischen Grundlagen IV, Berlin 1935. — Vatter E., *Religiöse Plastik der Naturvölker*. Frankfurt a. M. 1926. — Vives Solar L., *Rapa-nui. Cuentos Pascuenses*. Santiago de Chile 1920. — Weule K., *Vom Kerbstock zum Alphabet*. Stuttgart 1915. — Willowdean Handy C., *L'art des îles Marquises*. Paris 1938. — Young J. L., *Remarks on phallic stone from Repanui*. Bernice Pauahi Bishop Museum Occasional Papers II, Honolulu 1904. — Naknadno priobéni podatci: Brown G., *Melanesians and Polynesians*. London 1910. — Caillot A. C., *Les Polynésiens orientaux*. Paris 1909. — Craighill Handy E. S., *The native culture in the Marquesas*. Bernice Pauahi Bishop Museum Bulletin IX, Honolulu 1923. — Craighill Handy E. S., *The problem of Polynesian origin*. Bernice Pauahi Bishop Museum Occasional Papers IX, Honolulu 1930. — Crüsemann F., *Zeugen vorgeschichtlicher Kulturen auf den Südsee-Inseln*. *Der Erdball* 4, Berlin 1930. — Doerr E., *Bestattungsformen in Ozeanien*. *Anthropos* XXX, St. Gabriel 1935. — Friedrichs H. F. + Müller H. W., *Rassenelemente im Industral*. *Anthropos* XXVIII, St. Gabriel 1933. — Heine-Geldern R., *Steinzeit Südost-Asiens*. *Mitteilungen der Anthropologischen Gesellschaft* LVI, Wien 1926. — Heine-Geldern R., *Beitrag zur Chronologie des Neolithikums in Südost-Asien*. *W. Schmidt-Festschrift*, Wien 1928. — Heine-Geldern R., *Polynesier und Indogermanen*. *Zeitschrift für Rassenkunde* II, Breslau 1935. — Knoche W., *Der Kindfisch. Märchen von der Osterinsel*. *Jahrbuch des Deutsch-Chilenischen Bundes*, Santiago de Chile 1929. — Knoche W., *Blutrache auf der Osterinsel*. *Zeitschrift für vergleichende Rechtswissenschaft* L, Stuttgart 1936. — Knoche W., *Einige Beziehungen eines Märchens der Osterinsulaner zur Fischverehrung und zu Fischmenschchen in Ozeanien*. *Mitteilungen der Anthropologischen Gesellschaft* LXIX, 1939. — Laval H., *Mangareva, l'histoire ancienne d'un peuple polynésien*. Paris 1938. — Mühlmann W., *Staatsbildung in Polynesien*. *Zeitschrift für Ethnologie* LXV, Berlin 1934. — Mühlmann W., *Die Be-*

griffe 'Ati und Mataeinaa. Anthropos XXXIX, St Gabriel 1934. — M ü h l m a n n W., Über den Anschluss der Polynesier an die südasiatischen Hochkulturen. Baessler-Archiv XIX, Berlin 1936. — Petri H., Eine Schädelserie von der Osterinsel. Mitteilungen der Anthropologischen Gesellschaft LXVI, Wien 1936. — Rivers W. H. R., The History of Melanesian Society. I/II, Cambridge 1914. — Speiser F., Melanesien und Indonesien. Zeitschrift für Ethnologie LXX, Berlin 1939. — Thenria H., Ancient Tahiti. Bernice Pauahi Bishop Museum Bulletin XLVIII, Honolulu 1928. — Vives Solar I., Orejas Grandes y Orejas Chicas. Revista Chilena de Historia y Geografía 38, Santiago de Chile 1938. — Zarnik B., Čovječe rase. Čovjek. Hrvatska Enciklopedija IV, Zagreb 1942.



g

POPIS SLIKA

Slike u tekstu: a) Zemljovid Oceanije (po Encyclopédie française VII). — b) Plan Uzkrasnog otoka (po Pinartu). — c) Rekonstrukcija građevine *ahu*, nacrt i presjek (po gđi Routledge). — d) Pismo s Uzkrasnog otoka (po Jaussenu). — e) α) Hieroglifi iz doline rieke Inda, β) hieroglifi s Uzkrasnog otoka, γ) hieroglifi iz južne Kine (po Heine-Geldernu, Die Osterinselschrift i t. d.). — f) Zemljovid antropodinamičnih struja u Oceaniji prema Eickstedtu i Rivetu (po Encyclopédie française VII). — g) Dva ptičja lika, stilizirani crtež na drvu: London (po Chauvetu). — h) Prikaz ptice, stilizirani crtež na kamenu prema Jaussenu (po Chauvetu). — Slike na tablama: 1. *Moai-kava-kava*, snimio 3 × prof. V. Tkalčić: Etnografski muzej u Zagrebu (foto-inv. br. 1.110). — 2. Tri *moai-kava-kava*, srednji: Paris, lijevi: St. Germain-en-Laye, desni: London (po Chauvetu). — 3. Četiri *moai-kava-kava*: London (po Chauvetu). — 4. *Moai-kava-kava*, snimljen 2 ×: zbirka Chauvet Paris (po Chauvetu). — 5. Dva »čovjeka ptice« tipa *moai-miro*: London (po Chauvetu). — 6. Dva *moai-kava-kava*, desni je, čini se, mladi i mogao bi biti tek *moai-miro*: London (po Chauvetu). — 7. Dva *moai-miro*, početak dekadanse: Wien (po Vatteru). — 8. Pet *moai-miro*, dekadentni, s lieva na desno: zbirka Flestein Berlin, zbirka Peytel Paris, La Rochelle, Washington, Lille (po Chauvetu). — 9. Primjerak alata od obsidiana: zbirka Chauvet Paris (po Chauvetu). — 10. *Make-Make* (božansko biće), višebojna freska na zidu kuće s Uzkrasnog otoka (po Geiseleru odnosno po Sydowu, Die Kunst der Naturvölker i t. d.). — 11. Freska na kamenu iz *Oronga*, prikazuje »čovjeka-pticu« s ptičjim jajem: London (po British Museum Handbook i t. d.). — 12. *Orongo*, ulaz u nastanbu; dvo-bojne freske na kamenim pločama prikazuju crnog brzana (po Thomsonu). — 13. Kamenolom u krateru vulkana *Rano-Raraku*, sa skulpturama prema crtežu Pinarta (po Chauvetu). — 14. Strmina vulkana *Rano-*

Raraku sa skulpturama; crtež (iz doba posjeta admirala de Laplina) se pripisuje P. Loti-u (po Chauvetu). — 15. Skulpture skupine *ahu* i urođenici otoka prema akvarelu P. Loti-a (J. Viaud) 1872. (po Chauvetu). — 16. Skulptura skupine *ahu* iz uvale *Anakena*: Washington (po Chauvetu). — 17. Podnožje vulkana *Rano-Raraku* sa skulpturama prema snimci Delabauda (po Chauvetu). — 18. Skulptura treće skupine, snimljena 2 ×, s nastambe na vulkanu *Rano-Kao*: London (po Chauvetu). — 19. Glava skulpture skupine *ahu*: New York (po Chauvetu). — 20. Glava skulpture iz *Oronga*: Paris (po Chauvetu). — 21. Ploča s hieroglifima, snimljena 2 × i fragment jedne od ploča Jaussena: Braine-le-Cômte (po Chauvetu). — 22. Dvije ploče s hieroglifima, snimljene 2 ×, gornja: zbirka Park, Davis & Comp. (bez oznake mjesta), donja: Washington (po Chauvetu). — **O p a z k a:** Reproducirani material je nejednako umanjen zbog tehničkih razloga. Namjerno izostavljamo naslove muzeja ovdje spomenutih gradova, jer su oni stručnjaku obično dobro poznati. — **O p a z k a u r e d n i k a:** Predhodno odobrenje za tisak ove razprave dao je sveuč. prof. dr. A. G a h s.



h